

## Genèse 12, 1-4 (TOB)

### Vocation d'Abram

1Le SEIGNEUR dit à Abram :

« Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir.

2Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai.

Je rendrai grand ton nom.

Sois en bénédiction.

3Je bénirai ceux qui te béniront,

qui te bafouera je le maudirai ;

en toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

4Abram partit comme le SEIGNEUR le lui avait dit, et Loth partit avec lui.

Abram avait soixante-quinze ans quand il quitta Harrân.

## 1 Pierre 2, 9-10 (TOB)

9Mais vous, vous êtes *la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis,*

*pour que vous proclamiez les hauts faits*

de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière,

10vous qui jadis n'étiez *pas son peuple,*

mais qui maintenant êtes *le peuple de Dieu ;*

vous qui *n'aviez pas obtenu miséricorde,*

mais qui maintenant *avez obtenu miséricorde.*

## Élection : bénédiction ou discrimination

### Introduction

En ce jour de fête nationale, je vous propose de nous arrêter pour réfléchir quelques instants au thème de l'élection et du peuple élu dans la Bible. Nous poursuivons ainsi notre parcours au travers des 7 étapes proposées par Michel Sommer lors de sa venue début mai aux Bulles.

Après les étapes « Création » et « Catastrophe », nous abordons donc ce matin celle de l'« Élection ».

Je souhaite l'aborder sous l'angle d'une question polémique :

« Élection : bénédiction ou discrimination ? »

### Un appel

Le choix par Dieu d'un homme, Abraham, puis d'un peuple, d'une nation au travers de sa descendance pourrait nous paraître aujourd'hui hautement problématique, discriminatoire voire injuste. Qu'en est-il exactement et que nous dit la Bible à ce sujet ?

Dans un article que j'ai lu, l'auteur citait le Père Pietro Bovati, jésuite et professeur de théologie, qui disait que « la notion d'élection peut entrer en conflit avec la foi en un Dieu *« juste et impartial. Pour la pensée moderne, l'élection est une catégorie problématique, car elle véhicule l'idée d'un privilège, d'une supériorité, de droits exclusifs. »*

Nous devons donc tout d'abord ôter nos lunettes d'homme moderne occidental et de nationalité suisse. Car pour nous, être élu, signifie premièrement accéder à une position d'autorité, de représentativité et donc d'une sorte de supériorité. Être « élu du peuple », par exemple, implique une responsabilité et la délégation d'un pouvoir. Nos élus communaux, cantonaux ou fédéraux sont des personnes choisies à partir d'une sélection de leur parti et reconnues pour leurs mérites, leurs titres et leurs compétences particulières. Ils bénéficient également de certains privilèges.

Toute élection aussi démocratique soit-elle ne pourra jamais être comparé à l'élection divine.

En effet, *« dans la Bible, le mot "élection" a un sens bien particulier. Cette notion théologique, loin de manifester une sélection divine, exprime en réalité l'appel à la fois universel et individuel que Dieu adresse à l'humanité entière. »*

Et tout commence avec l'appel d'Abram dont nous avons entendu la lecture toute à l'heure. Revenons maintenant à ce texte de Genèse 12.

« Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, qui te bafouera je le maudirai ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

La vocation d'Abram rapportée dans Genèse 12 confirme une constante du récit biblique à savoir que **c'est Dieu qui prend l'initiative**.

« Le SEIGNEUR dit à Abram. »

### Une vocation

Dieu est celui qui parle au cœur et à la conscience d'Abram l'invitant à partir, à quitter son pays, la culture et la religion polythéiste de ses pères, sa famille et sa parenté pour aller vers un autre pays qu'il lui fera voir. Autrement dit, à écouter cette voie singulière qui l'appelle à se mettre en route et à lui faire confiance. L'intention profonde de Dieu pour l'humanité est d'établir une relation avec l'être humain dans le respect de sa personnalité, l'appelant à un choix libre et responsable, comme une invitation à la confiance.

*L'aventure d'Abram et de sa descendance inaugure une nouvelle relation entre Dieu et l'être humain, relation fondée sur la foi, c'est-à-dire sur la confiance de celui qui se laisse interpeller et mettre en route par la parole entendue.*

Et cet appel à la foi, cette vocation à la confiance n'est rien d'autre que le plan de salut de Dieu en marche. Après la « Création » appelée à l'existence par la parole de Dieu, la rupture de la relation et la « Catastrophe » engendré par le refus de croire et l'entrée des êtres humains dans la tentation de la connaissance du bien et du mal, Dieu, par l' « Élection » d'un homme et d'un peuple, continue inlassablement d'appeler l'humain à lui faire confiance.

Ainsi, par sa foi, Abraham devient le « père des croyants ». Il est celui qui a inauguré la nouvelle ère de la foi en traversant différentes épreuves pour sa confiance :

1. Il quitte sa patrie, sans savoir où Dieu va le conduire. (Gen. 12, 1-9)
2. Il vit comme un étranger dans le pays que Dieu lui a promis, attendant patiemment l'accomplissement de la promesse. (Gen. 12, 10 – 14, 24)
3. Il attend longtemps la postérité qui doit posséder ce pays promis. (Gen. 15 – 21)
4. Enfin, il consent à offrir en sacrifice ce fils tant attendu, l'héritier de toutes les promesses que Dieu lui a faites. (Gen. 22)

En suivant l'appel à la confiance adressé par Dieu, Abram devient source de bénédiction pour les autres.

L'élection divine n'est jamais une exclusivité et ne concerne pas la constitution d'une élite qui serait sauvée. L'initiative de Dieu d'appeler Abram ne vise pas le salut d'un homme et de sa descendance seulement, mais celle de l'humanité entière.

« Sois en bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, qui te bafouera je le maudirai ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

### Une bénédiction

L'appel d'Abram et le choix de Dieu de donner naissance par lui à un peuple vise à étendre la bénédiction et la grâce divine à toutes les familles de la terre. L'élection est comme le note Éric Morin « *un point de départ pour tous.* » Et *au fur et à mesure de l'Écriture, elle s'étend.* « Je bénirai ceux qui te béniront » peut se comprendre comme une transmission. Oui la bénédiction

qui découle de la foi est contagieuse. Abram est donc appelé à devenir « *instrument de salut pour tous les hommes.* »

Abram et le peuple qui naîtra de lui n'est pas choisi en fonction de ses mérites mais de sa confiance en la parole de Dieu. Cette vocation particulière de la foi ne met certainement pas « *les autres sur la touche.* » Abram, par sa foi, sera une bénédiction pour toutes les familles de la terre. C'est par le peuple des croyants que tous les peuples de la terre seront bénis.

Parvenu à ce point, nous pouvons donc dire sans ambages qu'il n'existe aucun favoritisme, aucune discrimination de la part de Dieu en choisissant un homme et un peuple qui ont vocation d'être certes différents et mis à part (c'est-à-dire saint) dans le seul but d'être en bénédiction pour tous les autres. Être élu, n'est donc ni un privilège, ni un avantage, mais une vocation : celle d'être en bénédiction pour les autres.

En français comme en grec, bénir signifie « dire du bien ». Le pasteur Marc Pernot note dans son dictionnaire théologique *qu'en hébreu, la langue de la première partie de la Bible, bénir signifie plus encore que dire du bien. La bénédiction de Dieu c'est le don de la vie, du bonheur et de la paix. Bénir c'est donner la vie, et un sens à la vie. Bénir une personne c'est lui souhaiter que Dieu l'aide à se développer et à s'épanouir pleinement.*

L'élection qui remonte à Abraham va avoir des implications concrètes tout au long de l'histoire de ce peuple que Dieu a choisi d'associer à son projet de salut pour l'humanité. L'Alliance avec Israël implique une mise à part, une vocation à la sainteté qui n'est pas une fin en soi mais qui doit rayonner comme une lumière pour les nations, comme un *signe de la promesse de bénédiction pour toute la terre.*

Comme la suite de l'Écriture en témoigne, ce peuple souvent infidèle et rebelle, manquera souvent à sa vocation.

### Une portée universelle

Et c'est donc en Jésus-Christ, l'« Élu » par excellence, ce Fils bien-aimé en qui Dieu a mis toute son affection que cette élection sera portée à son accomplissement afin d'atteindre l'univers entier. Et comme l'exprime le cantique de Marie, la mère de Jésus, en lui, Dieu « est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté, comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours. » (Luc 1, 54-55)

Désormais la notion d'élection s'applique également au peuple nouveau rassemblé par Jésus. C'est ainsi que l'apôtre Pierre dans sa première épître attribue les titres de gloire du peuple de la première alliance à tous les croyants, disciples du Christ.

« *Race élue, communauté sacerdotale du roi, nation sainte, peuple que Dieu s'est acquis.* » (1 Pierre 2, 9)

Encore une fois, ces soi-disant « titres de gloire » ne doivent pas être compris comme exclusif et discriminatoire. En répondant à l'appel que Dieu nous adresse en Jésus-Christ, nous entrons simplement dans cette même vocation d'être « lumière du monde », c'est-à-dire de transmettre la bénédiction de Dieu *qui est don de la vie, du bonheur et de la paix.*

Notre vocation est de *donner la vie* reçue, non pas de chercher à la conserver exclusivement pour nous. C'est donner *un sens à la vie* en l'offrant aux autres. C'est *souhaiter à l'autre que Dieu l'aide à se développer et à s'épanouir pleinement*. C'est donc tout sauf acquérir un quelconque avantage ou atteindre à une quelconque supériorité.

Personnellement, je ne crois pas qu'être croyant soit une position enviable. Au contraire c'est une posture de faiblesse de celui qui à l'image du Christ, renonce aux puissances qui domine ce monde pour donner sa vie aux autres.

Être « race élue, communauté sacerdotale du roi, nation sainte, peuple que Dieu s'est acquis » est à l'opposé des « titres de gloires humaines » que ceux-ci pourraient laisser présager.

Non, nous ne devons pas attendre qu'on déroule le tapis rouge devant nous. Au contraire, notre vocation consiste à devenir nous-mêmes le tapis rouge que nous déroulons devant les autres. Comme Abraham, nous devons quitter notre confort pour nous mettre en route vers un autre pays avec comme seule ressource notre confiance dans un homme crucifié.

Alors, nous deviendrons véritablement une bénédiction pour les nations de la terre.

#### « Y en a point comme nous »

En ce jour de fête nationale, ne tirons pas notre fierté d'être une nation « sainte » et supérieur aux autres. Les nationalismes n'ont aucune place dans le projet de salut de Dieu et dans l'élection divine.

La célèbre maxime :

« Y en a point comme nous »,

expression qu'on attribue volontiers aux vaudois et que chantait Edith et (Jean Villard) Gilles dans les années après-guerre, reflète un certain sentiment de fierté voire de supériorité que nous, les Suisses, nous pouvons éprouver parfois.

En voici un extrait :

*Le Vaudois volontiers professe  
Cet axiome énergiquement*

...

*En affirmant, saoul ou pas saoul  
"Y en a point, y en a point comme nous!"*

*Cet axiome, dur comme roche  
Nos voisins l'ont trouvé si beau  
Que les cantons, de proche en proche  
L'ont adopté, comme un drapeau.  
Si bien qu'il est devenu suisse  
Et que de Bâle à Lugano,  
De Rapperswil à Saint-Sulpice  
Ayant franchi la terre et l'eau*

*Chaque citoyen, joie extrême  
Devant Dieu seul, orgueil suprême  
Fléchissant, dit-on, les genoux  
Le proclame : "Y en a point comme nous!"*

Et même si l'après-guerre est bien loin aujourd'hui, il n'en demeure pas moins que nous cultivons toujours encore une certaine fierté nationale qui peut aller parfois jusqu'au sentiment de supériorité et à la discrimination à l'égard des autres nations.

Pourtant, pour les croyants chrétiens, peuple élu s'il en est, le « y en a point comme nous » n'a pas sa place.

Non, nous ne sommes pas les chouchous de Dieu. Ce ne sont ni notre emblème à croix blanche ni le préambule de notre Constitution – « au nom de Dieu tout-puissant » – qui font de nous une nation particulièrement bénie et prospère.

Notre bien-être devrait plutôt nous inciter à répondre davantage à l'appel de notre vocation d'être en bénédiction, de dire et de faire le bien tant que nous le pouvons.

Être « lumière du monde » signifie clairement poser les signes du salut de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Face aux crises et mutations actuelles, ne manquons pas d'écouter l'appel de Dieu à nous engager pour un « vivre ensemble » sans discrimination et empreint de l'esprit du Christ dans une dynamique d'entraide, d'empathie, de responsabilité et de compassion.